

Série : Histoire de l'Église
Leçon 10 : La papauté augmente son influence
par de nouvelles alliances politiques
(A.D. 751 - 800)

Prêché mercredi le 11 mars 2015
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda
Par : Marcel Longchamps

Formation biblique pour disciples
(Comprenant des études sur tous les livres de la Bible,
sur la théologie systématique et sur l'histoire de l'Église)
Disponible gratuitement en format PDF et en MP3
Voir le contenu détaillé sur le site Web
Série : Histoire de l'Église (T-3)
Leçon 10 : La papauté augmente son influence par de nouvelles alliances
politiques
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda
Adhérent à la Confession de Foi Baptiste de Londres de 1689
www.pourlagloiredechrist.com
Par : Marcel Longchamps

INTRODUCTION

Cette période de l'histoire fut dominée par une nation barbare (les Lombards) et trois (3) grands personnages qui ont joué un rôle important dans le développement de la puissance de la papauté : le pape Grégoire 1^{er} (dit Le Grand), Pépin le Bref et Charlemagne.

I) LES LOMBARDS (signification de leur nom : « Les longues barbes »)

Les **Lombards** étaient un peuple germanique venu de la Baltique, et originaire de Scandinavie méridionale selon leur propre tradition orale. Ce peuple, sous la conduite de leur roi Alboïn, envahit l'Italie à partir du début

de l'an 568. Le reste du continent continua d'appartenir à l'Empire Romain Occidental.

Durant leurs aventures militaires, les Lombards furent mis en contact avec l'Évangile et plusieurs se convertirent.

Le pape Grégoire 1^{er} qui a vécu de l'an 540 à 604 après Jésus-Christ (et qui a régné comme pape de l'an 590 à 604 après Jésus-Christ accorda une couronne à ce roi (appelée « La couronne de fer »), parce qu'étant supposément faite avec un clou de la croix du Christ.

L'empire des Lombards subsista jusqu'en

Mais le climat de bonne entente entre le pape et les Lombards ne dura pas. Liutprand et Astolf avaient réussi à chasser les autorités byzantines d'Italie, ouvrant la voie à un affrontement politique direct avec Rome ; la revendication d'un territoire pontifical – appuyé sur la fausse donation de Constantin – fit du pape l'ennemi irréductible des Lombards : sa correspondance avec les rois francs en témoigne. En 770 - 771, le pape Étienne III écrivit aux deux successeurs de Pépin le Bref, Charlemagne et Carloman, pour leur apprendre que le roi Didier projetait de donner sa fille à l'un d'eux (de fait, Charlemagne épousa peu après une fille de Didier, mais la répudia rapidement) ; il n'avait pas de mots assez durs pour condamner cette initiative « diabolique », ce « crime », et pour dissuader les rois de laisser « souiller votre illustre peuple des Francs... par le peuple repoussant des Lombards, qui ne compte pas même au rang des peuples : cette nation ne peut produire qu'une race de lépreux » ; il leur rappelait leur promesse d'être les amis des amis de saint Pierre et de son vicaire, les ennemis de ses ennemis, et notamment du « peuple parjure » des Lombards. Or, à cette époque, tous les Lombards étaient catholiques, et nombre de suffragants directs du pape sujets du roi ou des ducs lombards. Mais si l'altérité religieuse des Lombards a été résorbée, leur dessein politique de conquête de l'Italie, qui reprit au VIII^e siècle, en fit les ennemis directs – les seuls – du pape qui prétendait administrer l'Italie autrefois impériale.

(source :

http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les_lombards_derniers_barbares_du_monde_romain.asp)

Les territoires conquis par les Lombards ne se limitent pas seulement à l'actuelle Lombardie. Les Lombards agrandissent leur domination sur des vastes régions de l'Italie, du nord au sud, sans toutefois jamais parvenir à une conquête totale de la péninsule.

Alduin puis Alboïn fondent ce potentat. L'avenir du royaume se joue en 752 sous le règne d'Aistolf lorsque le pape Étienne II introduit les Carolingiens pour régler une crise lorsque les Lombards cherchent à atteindre la suprématie dans la péninsule.

Vingt ans après, ils ont perdu le combat : Charlemagne met fin au royaume en 774 par une invasion suivie d'une dévolution du pouvoir. Cette terre devenue la Lombardie devient une possession du Saint-Empire romain germanique en 952.

Les **Carolingiens (ou Carlovingiens jusqu'à la fin du XIX^e siècle), forment une dynastie de rois francs qui régnèrent sur l'Europe occidentale de 751 jusqu'au X^e siècle, et dont la généalogie remonte à saint Arnoul (v. 582–640 ?), évêque de Metz.*

Le terme carolingien, en latin médiéval karolingi, est dérivé de Carolus, qui est à la fois le prénom latinisé de Charles Martel (690-741), l'aïeul de cette dynastie, et celui de son petit-fils, Charlemagne (742?-814) considéré comme le plus illustre des rois de cette lignée



II) GRÉGOIRE 1^{er} (LE GRAND)

Au temps où Colomba et Coloman poursuivaient leurs travaux évangéliques, l'évêque ou pape de Rome était Grégoire, qu'on a surnommé le Grand. Il était né à Rome en 540, d'une famille noble, et aurait pu arriver aux places les plus éminentes, mais à l'âge de 35 ans, il renonça au monde et aux honneurs, employa ses richesses à fonder plusieurs monastères et à soulager les pauvres, et fit de son palais à Rome un couvent où il menait une vie ascétique rigoureuse, s'assujettissant aux travaux les plus humbles, et consacrant le reste de son temps à la prière et à des actes de pénitence. Pensait-il acquérir par-là le pardon de ses péchés et une place dans le ciel ? Nous pouvons espérer mieux que cela de lui, car il disait : « Dieu a sauvé les saints sans qu'ils eussent aucun mérite ; la félicité des saints est une grâce et ne s'acquiert point par des mérites », mais il croyait sans doute, comme plusieurs de nos jours, que des œuvres et des prières sont nécessaires pour attirer la miséricorde de Dieu et fléchir sa colère, ces personnes-là considérant Dieu comme un Juge et non comme un Père. Elles ne connaissent pas l'amour parfait de Dieu qui bannit toute crainte (1 Jean 4:18).

Grégoire devint abbé ou supérieur de son couvent ; il avait déjà été ordonné diacre, et, à la mort du pape Pélage, il fut nommé à sa place évêque de Rome, en 590, par le sénat, le clergé et le peuple, tant était grande la confiance que lui avait acquise son renom de charité et d'austérité. Grégoire se dévoua tout entier à la tâche difficile que lui imposait la charge dont il était revêtu. C'était un temps de troubles et de misère extrêmes, dans l'État et dans l'Église. Comme évêque de Rome, la première ville d'Occident, il fut obligé parfois d'intervenir dans les affaires politiques pour préserver son peuple contre les Barbares qui la menaçaient ; mais il consacra surtout son temps à combattre les hérétiques, et à corriger les vices du clergé. N'est-ce pas une chose étrange et triste à constater ? Ceux qui devaient être les conducteurs et les modèles du troupeau (1 Pierre 5:3), avaient à être corrigés de leurs vices ! Grégoire apporta aussi beaucoup de soins à l'organisation des services religieux. Il introduisit le mode de chant sacré qui porte encore son nom dans l'Église romaine. Jusqu'alors tout le peuple chantait, mais il établit des choristes à qui seuls était réservée cette partie du culte. Le peuple

se contentait de quelques réponses. C'est à lui qu'est due la forme primitive du culte et l'ensemble de cérémonies qu'on appelle la *messe* chez les catholiques romains, mais à laquelle, depuis lui, on a beaucoup ajouté. C'est ainsi qu'au temps de Grégoire, le vin de la Cène était donné à tous les assistants, tandis que l'Église romaine a décidé que le clergé seul doit participer à la coupe. De même à cette époque, on n'enseignait pas encore la transsubstantiation, mot qui désigne la doctrine de l'Église romaine suivant laquelle, quand le prêtre a prononcé les paroles de la consécration : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang », le pain, ou plutôt l'hostie, est changé littéralement dans le corps du Seigneur. Mais nous parlerons de la messe plus tard.

Pour en revenir à Grégoire, il avait sans doute de bonnes intentions ; il pensait que les cérémonies et le chant attireraient et retiendraient le peuple dans les églises et qu'il en résulterait du bien. Mais qu'est-ce que Dieu demande ? Ce ne sont pas des formes religieuses ; elles ne sauvent pas, et ne constituent pas un vrai culte. Ce qui sauve, c'est la foi au Seigneur Jésus, et le vrai culte consiste, quand on est sauvé, à adorer Dieu en esprit et en vérité (Actes 16:31 ; Jean 4:23-24).

À ce que je viens de dire, j'ajouterai que Grégoire avait une vénération extraordinaire et superstitieuse pour les reliques des saints, chose également étrangère à l'Écriture. De plus, tout en étant indigné de ce que le patriarche de Constantinople prenait le titre d'évêque universel, lui, Grégoire, maintenait la suprématie de l'Église de Rome sur les autres, prétendant que les papes étaient les successeurs de Pierre, à qui les clefs du royaume des cieux avaient été données.

Il fut ainsi un des précurseurs du système antichrétien de la papauté, dont le chef, le pape de Rome, dit être le *vicair*e ou remplaçant de Jésus Christ sur la terre, et assume comme tel des honneurs presque divins. Bien que beaucoup d'erreurs se fussent déjà peu à peu introduites dans l'Église, on peut assigner à l'époque de Grégoire le commencement de ce temps du Moyen Âge qui spirituellement, fut une période de ténèbres, où régnèrent, sous la domination absolue des papes, des moines et du clergé, la superstition et l'idolâtrie, accompagnées d'une grande corruption des mœurs.

C'est le temps que figure dans l'Apocalypse l'assemblée de Thyatire. Jézabel y représente la corruption dans l'Église (Apocalypse 2 :20).

Grégoire, malgré tout, fut un homme charitable, dévoué, infatigable dans son zèle pour ce qu'il croyait bien ; mais cela n'excuse nullement ses erreurs, car il avait la parole de Dieu pour l'instruire et le guider.

Il avait aussi à cœur la conversion des païens, mais tout en désirant d'abord qu'ils devinssent des chrétiens, il voulait qu'une fois tels, ils fussent rattachés à l'Église de Rome. On raconte qu'étant encore abbé, comme il traversait un jour le marché à Rome, son attention fut attirée par un certain nombre de jeunes captifs anglo-saxons exposés pour être vendus comme esclaves. Il fut frappé par la noblesse de leur attitude et la beauté de leurs visages.

— D'où viennent ces captifs ? demanda-t-il.

— De l'île de Bretagne, lui fut-il répondu.

— Les habitants de cette île sont-ils des chrétiens ?

— Non ; ils sont païens (*1).

— Quel dommage, dit Grégoire, que le prince des ténèbres possède des créatures d'une si belle apparence. Pourquoi manque-t-il à la beauté de leur visage celle de l'âme ? Mais quel est le nom de leur nation ?

— Ils sont appelés Angles.

Grégoire, jouant sur ce nom, dit :

— Ils sont bien nommés, car leurs faces sont semblables à celles des anges (*2). Ils devraient être, cohéritiers des anges dans le ciel. Quelle province de Bretagne habitent-ils ?

— Celle de Deira (actuellement le Northumberland).

— Ah ! Certainement ils doivent être affranchis *de ira*. (*3) Quel est le nom de leur roi ?

— Ella.

— Oui, dit Grégoire, alléluia doit être chanté dans ce royaume, à la gloire du Dieu qui a créé toutes choses.

(*1) *Les chrétiens de la Bretagne avaient bien fait quelques efforts pour amener à la foi les conquérants saxons, dont les Angles faisaient partie, mais les vainqueurs refusèrent avec mépris d'écouter ceux qu'ils avaient vaincus.*

(*2) « Angles », en latin, langue dont Grégoire se servait, « Angli », et anges « angeli ». Les deux mots sont presque les mêmes.

(*3) « De ira », mots latins signifiant « de la colère ».

Cette rencontre remplit Grégoire du désir d'être missionnaire parmi ce peuple et de le gagner à Christ. Il demanda permission au pape d'exécuter ce dessein et celui-ci, après s'y être longtemps opposé, y consentit enfin. Grégoire partit, mais il n'était pas encore bien loin que le peuple de Rome, qui le considérait comme un saint, força le pape à le faire revenir. Mais Grégoire n'oublia pas ce qu'il s'était proposé, et quand il fut devenu pape, il fit exécuter par un autre ce qu'il n'avait pu faire lui-même. Nous allons voir quelle fut cette mission d'un envoyé de l'Église romaine en Angleterre.

Grégoire fut l'initiateur de l'évangélisation des Anglo-Saxons, en envoyant Augustin (un abbé zélé d'un monastère) chez eux. Celui-ci baptisa le roi du Kent et devint le premier évêque de Canterbury. L'avantage était double : 1. Ces païens étaient christianisés. 2. Une église désormais soumise à la papauté était créée dans les îles britanniques, face à l'Église irlandaise toujours un peu indépendante.

Au point de vue doctrinal, Grégoire fixa la doctrine du purgatoire. Il voua son soin à la liturgie, au chant sacré (musique grégorienne), à la prédication, encouragea l'usage des images dans les églises. Il dirigeait d'une main ferme l'Église d'Occident. Le patriarche de Constantinople voulut se faire appeler « patriarche œcuménique ». Grégoire le remit à sa place. Lui-même s'intitulait « serviteur des serviteurs de Jésus-Christ ». Son pontificat n'en marque pas moins une étape importante dans l'ascension de la papauté.

Lorsqu'il mourut en 604 après Jésus-Christ, l'autorité du pape était établie dans la partie occidentale de l'ancien Empire Romain.

Ses successeurs ne purent maintenir de bonnes relations avec les Lombards qu'ils craignaient et durent se tourner vers la Gaule et les rois francs pour du support politique et militaire.

III) PÉPIN LE BREF

Pépin le Bref fut le fils de Charles Martel (celui qui avait réussi à repousser les Islamiques de la Gaule vers l'Espagne).

Né à Jupille (Belgique) en 714 ; Mort à Saint-Denis, près de Paris (France) le 24/09/768.

Pépin le Bref naît de Charles Martel et doit, à la mort de ce dernier (741), assurer la charge de maire du palais (genre de duché). Il partage toutefois ces fonctions avec son frère aîné, Carloman. Tandis qu'il laisse à ce dernier l'Austrasie et la Thuringe, Pépin le Bref détient la Neustrie, la Bourgogne et la Provence. En 743, le royaume est en proie à de violentes révoltes que les deux frères tentent d'apaiser en rétablissant Childéric III sur le trône. L'année suivante, Pépin le Bref épouse Berthe au Grand Pied. Finalement, Carloman renonce à ses fonctions en 747 et laisse la totalité du pouvoir à son frère. Soutenu par l'Église, ce dernier finit par déposer Childéric III et se fait proclamer roi des Francs au champ de mai de Soissons.

C'est ainsi que s'achève la dynastie mérovingienne et établit la sienne : la dynastie Carolingienne. Dès lors, il envoie deux expéditions en Italie pour aider la papauté à vaincre les Lombards et leur roi, Aistolf. Déjà sacré en 752, il reçoit un nouveau sacre de la part du pape Etienne II, **auquel il donne les terres conquises en Italie.** Ce fut le commencement des États papaux. L'alliance entre le royaume franc et l'Église est ainsi établie. Par la suite, Pépin le Bref étend ses frontières, parvient à mettre fin à plusieurs rebellions avant de laisser la place à ses fils, Carloman et Charlemagne.

Le précédent était établi : le pape s'arrogeait le droit d'établir et de déposer les royaumes. L'État devint ainsi subordonné à l'Église. Le pape aurait dorénavant du pouvoir ecclésiastique et du pouvoir séculier jusqu'en 1870 où le Royaume d'Italie fut établi.

Une donation embarrassante

La donation de Pépin au Saint-Siège, renouvelée par son fils et successeur Charles (futur Charlemagne) pose problème car les territoires en question relèvent virtuellement de l'empereur de Constantinople ! L'administration pippinide ou carolingienne lève l'obstacle en produisant vers 778 ou 800 un document apocryphe, sans doute le faux le plus célèbre du Moyen Âge : la «*donation de Constantin*».

Ce document est présenté comme une convention entre le premier empereur chrétien, **Constantin le Grand**, et le pape Sylvestre 1er, d'où il ressort que

l'empereur aurait concédé au pape une pleine souveraineté sur Rome, l'Italie et les régions occidentales, au moment de quitter Rome pour Byzance, sa nouvelle capitale !

IV) CHARLEMAGNE

Né le 02/04/742 ; Mort le 28/01/814

Deuxième roi franc de la dynastie Carolingienne, Charlemagne reste dans l'histoire comme **le restaurateur de l'Empire d'occident**. Au-delà de l'immensité de son territoire qui s'étend de l'Atlantique à la Baltique et des Pyrénées au Danube, il incarne le renouveau et les contradictions de son temps. Ainsi, misant sur la culture et le savoir, il est l'acteur de la **Renaissance carolingienne** et insiste pour la création d'écoles gratuites ouvertes à toutes les strates sociales. Pourtant, lui-même ne parviendra jamais à écrire. Fervent lecteur de la *Cité de Dieu* de Saint-Augustin, ses conquêtes amoureuses n'ont d'égales que ses conquêtes militaires, trahissant le paganisme de ses ancêtres. Toutefois, s'il n'hésite pas à utiliser une brutalité des plus « barbares » pour convertir les Saxons au christianisme, **Charlemagne poursuit tout son règne l'ambition de reconstituer une Europe unie par la foi chrétienne.**

Charles Ier le Grand

Charles est probablement né le 2 avril 742 dans le royaume Franc, sur le territoire de l'actuel Belgique. Il est le fils aîné de Pépin le Bref et de Berthade de Laon, dite « Berthe aux grands pieds ». Pépin le Bref est le fils de Charles Martel. Confronté à la domination des mérovingiens, il parvient à se faire élire roi des Francs en novembre 751 après avoir déposé Childéric III. Trois ans plus tard, le 28 juillet 754, le pape Etienne II le couronne, ainsi que ses fils Charles et Carloman. Charles apprend alors l'art de la guerre et du pouvoir en suivant son père.

A la mort de Pépin le Bref en 768, Charles est couronné en même temps que son frère Carloman. Il porte le nom de Charles Ier le Grand, en référence à sa taille (il mesure 1.90 mètre ou 6 pieds et 3 pouces). Son nom latin est

Carolus Magnus, ce qui est à l'origine du terme Charlemagne. Le Royaume de Pépin est donc divisé en deux, Charlemagne ayant comme capitale Noyon et Carloman, Soisson. Pépin avait misé sur une bonne entente entre ses deux fils mais il ne faut que quelques mois pour que l'Histoire contredise ses espoirs.

770 est une année difficile pour Charlemagne qui doit affronter la révolte des Aquitains sans que son frère daigne l'aider. De surcroît, il croit faire une bonne opération en épousant Désirée, la fille du roi des Lombards. Pour cela, il rompt son union maritale avec Himiltrude, femme de petite condition qui lui a déjà donné un enfant. Mais le visage de sa nouvelle femme n'est guère gracieux...

Dès l'année suivante, lorsque son frère Carloman meurt tandis que son beau-père Didier s'en prend aux territoires du Saint-Siège, la situation change brusquement.

Les premières conquêtes

Ne laissant guère le temps à ses neveux de se partager les terres de Carloman, Charlemagne s'en empare immédiatement. Prenant le parti de Rome contre celui du roi des Lombards, Didier, il en profite pour répudier Désirée et épouser la belle Hildegarde, jeune femme de treize ans dont il est sincèrement amoureux.

Dès 773, il scelle son union avec le Saint-Siège en attaquant les Lombards qui capitulent à Pavie. Charlemagne obtient sa première victoire importante et ajoute la Lombardie à son Royaume. Se portant garant de la sécurité des États pontificaux, il renforce encore ses liens avec l'Église. **Dès lors, Charlemagne se donne pour mission de christianiser l'Europe et notamment les rois saxons.** Au-delà de sa propre croyance, Charlemagne insistera tout au long de son règne sur la nécessité de christianiser les puissants comme la population car c'est un ciment puissant pour unir des peuples de langue et de cultures différentes.

Charlemagne multiplie donc les combats et les conquêtes, notamment à l'est. Deux raisons le motivent : une situation politico-économique qui nécessite

l'acquisition de nouvelles terres et de nouvelles richesses pour garantir la pérennité du royaume, et la volonté de christianiser. En 772, il fait un coup double en s'attaquant à l'Irminsul. Monument païen, l'Irminsul (ou arbre-monde) est de surcroît un lieu chargé de trésors. Brisant une idole, Charlemagne en profite pour enrichir le royaume. C'est le début d'une longue et violente lutte contre les Saxons.

Roncevaux et la mort mythique de Roland

Bien que l'on associe Charlemagne à la capitale de son Empire, Aix-la-Chapelle (Aachen), le roi vit une vie nomade, allant d'une frontière à l'autre à la recherche de nouvelles conquêtes. Le roi ne part d'ailleurs pas seul avec son armée et ses conseillers, il est accompagné par sa femme Hildegarde.

En 778, enceinte de jumeaux, elle suit Charlemagne dans son périple espagnol. Sollicité par un Maure dissident, Charlemagne traverse les Pyrénées pour conquérir Barcelone, Pampelune et attaque Saragosse. Stoppé aux portes de la ville et apprenant que le leader saxon Widukind a fomenté un soulèvement à l'est, le roi franc fait demi-tour. Mais, attirées par le butin, des troupes basques déciment l'arrière-garde à Roncevaux. Si la *Chanson de Roland*, écrite trois siècles plus tard, enjolive considérablement l'histoire, il reste que Charlemagne perd en Roland un de ses plus fidèles auxiliaires.

Un royaume sous contrôle

A l'image de l'épisode de Roncevaux, le royaume franc et ses frontières ne sont pas un havre de paix. Conscient du problème, Charlemagne établit des « marches » dans les zones les plus risquées. Les marches sont des zones placées sous commandement militaire afin de prévenir et de contenir les attaques ennemies. De telles zones sont notamment établies aux environs de Nantes et Rennes pour contenir les Bretons ou en Espagne pour se prémunir des incursions sarrasines.

D'un caractère autoritaire, Charlemagne veut contrôler la bonne tenue de son royaume. Or, son étendue rend cette tâche extrêmement difficile à l'époque.

Le roi nomme donc des hommes de confiance à la tête des différentes régions. Et il renforce son contrôle en créant les *missi dominici* (envoyés du maître), dont la charge est de s'assurer de la bonne application des directives royales. Les *missi dominici* voyagent ainsi par deux, un laïc et un religieux, afin d'équilibrer les pouvoirs.

Une lutte sans merci contre les Saxons

A l'ouest, Charlemagne rencontre une résistance acharnée de la part des Bretons qu'il ne parviendra jamais à briser. Il se contente de maintenir une marche à la frontière de la Bretagne. À l'est en revanche, Charlemagne ne restreint pas ses ambitions. Depuis 772, il mène une guerre sporadique et violente. En 782, il est aux prises avec l'ancien chef Saxon Widukind qui le bat au mont Sunthal. Le roi franc fait alors preuve d'une violence inouïe en ordonnant l'exécution des 4 500 otages retenus à Verden.

Finalement, Widukind sera battu en 785. Charlemagne consolidera sa présence en s'emparant de la Bavière en 788 puis en s'emparant de la Carinthie détenue par les Avars. Il met d'ailleurs à cette occasion la main sur le Ring, enceinte fortifiée remplie de trésors de guerre.

Charlemagne, nouvel Empereur d'Occident

Bien qu'il puisse faire preuve d'autoritarisme et de brutalité, Charlemagne est loin d'être un guerrier frustré assoiffé d'or et de nouvelles conquêtes. Il s'entoure des plus grands savants de son temps pour réformer le royaume. Ainsi, depuis 781, l'anglais Alcuin le conseille au quotidien, mais il est bientôt rejoint par Paul Diacre et Eginhard (son biographe). Atterré de constater que certains moines ne savent pas écrire et révolté par l'existence de religieux peu scrupuleux et sombrant facilement dans l'ivrognerie, il charge l'Église de former plus rigoureusement religieux et laïques. Pour cela il décrète l'instauration d'écoles libres et accessibles gratuitement. Celles-ci sont destinées à former l'élite administrative et religieuse du pays.

En l'an 800, Charlemagne assiste à la cérémonie de Noël, lorsque le Pape Léon III le couronne et prononce la formule « Charles, Auguste couronné par Dieu grand et pacifique empereur, vie et victoire ! ». L'Empereur

d'occident renaît en la personne de Charlemagne ! Mais ce dernier ne se réjouit guère et il serait même sorti de la cérémonie en colère. Il convoitait certainement le titre d'Empereur et devait être en négociation avec le Pape. Toutefois, la cérémonie le prend au dépourvu. En effet, laisser Léon III lui poser la couronne, c'est admettre qu'il doit son pouvoir et sa légitimité d'Empereur à l'Église ! Un millénaire plus tard, Napoléon s'en souviendra et se posera lui-même la couronne...

Si l'Empire d'orient peine à reconnaître ce titre, Charlemagne bénéficie d'une légitimité nouvelle. Malgré quelques difficultés sporadiques à l'est, les frontières de l'Empire sont stables et Charlemagne se consacre avant tout à la politique intérieure durant les quatorze dernières années de son règne. Souhaitant moraliser le pays, il multiplie les initiatives favorisant une meilleure organisation de l'Empire et un renouveau culturel : c'est la Renaissance carolingienne.

Quelques années avant sa mort, Charlemagne projette de partager ses territoires entre ses trois fils. Cependant, deux meurent entre 806 et 813. Sentant ses forces décliner, Charlemagne décide finalement de transmettre son titre d'Empereur à Louis. Louis le Pieux est couronné en 813. Un an plus tard, Charlemagne décède dans sa capitale, Aix-la-Chapelle. En restaurant l'Empire, Charlemagne a contribué à stabiliser l'Europe du Moyen-Âge et à asseoir la présence et le pouvoir de l'Église. Cependant, son immense Empire ne lui survivra pas.

Charlemagne apporta trois choses durant son règne : la loi et l'ordre, la « civilisation » et la « chrétienté ». Il a dû se battre pour le faire car l'empire était rempli de barbares, de sans loi et d'Islamistes. Il régna de l'an 768 à 814 sur la France, les Pays-Bas, la Belgique et l'Allemagne de l'Ouest. Il élargit ses frontières par la force militaire et par l'habileté administrative. Il divisa son territoire en Comtés et établit des Comtes et des Marquis. Il a été considéré comme le fondateur de l'Europe.

C'est à son époque que le système féodal s'installa. La féodalité, c'est l'ensemble des lois et coutumes qui régissent l'ordre politique et social dans une partie de l'Europe, de la fin de l'époque Carolingienne à la fin du Moyen-Âge, et qui impliquaient d'une part la prédominance d'une classe de guerriers et d'autre part des liens de dépendance d'homme à homme.

Lorsqu'il mourut en l'an 814, il y avait trois grands royaumes dans le monde :

. **Le plus ancien**, l'Empire Romain oriental (Balkans, Asie mineure, sud de l'Italie);

. **Le plus grand**, les arabes musulmans (Indes, Perse, Syrie, Palestine, Afrique du Nord);

. **Le plus puissant et le plus nouveau**, celui de Charlemagne (Italie du nord, le nord-est de l'Espagne, la France, la Belgique, la Hollande et une grande partie de l'Allemagne et de l'Autriche.

QUESTIONS D'ÉTUDE

1. Pouvez-vous répondre à ces questions?

A) Qui étaient les Lombards et que signifie leur nom?

B) Quelles fausses croyances Grégoire aida-t-il à promouvoir?

C) Qu'est-ce qui est significatif dans le fait que le roi Pépin le Bref fut reconnu par la papauté?

D) Quel fut le secret du succès de Charlemagne durant son règne comme empereur? Que signifie son nom?

E) Pouvez-vous nommer les trois grands royaumes en existence au moment de la mort de Charlemagne?

2. Question de réflexion

A) Croyez-vous qu'il existe encore des églises protestantes qui enseignent le salut par les œuvres?

B) Croyez-vous que Pépin le Bref aida ou nuisit à la cause du christianisme en recherchant la section ecclésiastique pour ses actions? Et pourquoi?

C) Comment l'Église peut-elle influencer les royaumes de la terre de nos jours? Tenez compte des versets suivants dans votre réponse : Jean 13 : 15, 1 Timothée 4 : 12, 1 Pierre 2 : 1.

3. Pour mieux profiter de la leçon

Écrivez une prière au Seigneur pour les leaders politiques de notre nation en tenant compte du verset 1 Timothée 2 : 1-2.

APPLICATIONS

- 1) Sauriez-vous défendre la nécessité de la séparation de l'Église et de l'État?
- 2) Pourriez-vous décrire quelques conséquences de ne pas le faire?
- 3) Percevez-vous les conséquences dramatiques de la désobéissance en cette matière?

**QUE NOTRE GRAND ET GLORIEUX SEIGNEUR NOUS DONNE
D'OBÉIR CONSTAMMENT AUX DIRECTIVES DES SAINTES
ÉCRITURES!**

PAR SA GRÂCE ET POUR SA GLOIRE!

A M E N !

